

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Trouville, Vendredi 16 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Trouville, Vendredi 16 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Autoportrait](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Vie domestique \(Français\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

### Présentation

Date 1850-08-16

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 2770, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Trouville, Vendredi 16 août 1850

Moi aussi, je suis abreuvé de pluie. Pas un rayon de soleil depuis que je suis ici. Je me suis promené hier une heure et demie avec Dumon sous mon parapluie. Si ce temps là continue, je ne resterai pas longtemps à Trouville, enfermé pour enfermé,

j'aime mieux l'être au Val Richer, dans mes meubles, et avec mes livres.

Mad de Boigne et le Chancelier restent ici jusqu'au 15 octobre. Le dernier mois doit être un peu rude. Mais ils se plaisent dans cette maison autant qu'on peut se plaire quelque part quand on n'est plus occupé que de vivre. Le Chancelier se porte à merveille, se promène tout le jour et cause tant qu'on veut, ou tant qu'il veut lui-même. Au fond, je crois que la fin de sa vie lui convient assez ; il est tombé avec la Chambre des Pairs. ( Il n'y a pas d'autre Chancelier.) On vient de donner à la rue dans laquelle est ici sa maison, le nom de rue du Chancelier. Il croit que le président durera bien autant que lui. Il a assez de sécurité, beaucoup de confort, et pas mal de petits plaisirs d'amour propre. Cela lui suffit. Il a plus de sens que M. Molé. Mes enfants sont allés hier soir danser au salon. Je suis resté seul. J'ai lu à mon aise toutes vos pièces diplomatiques. Décidément, celles de M. de Brünnow sont très inférieures aux autres. L'embarras y perce à chaque ligne, et la platitude, envers Lord Palmerston, n'y manque pas. On s'occupe assez du voyage du Président. Dumon croit que ce succès, tout contesté qu'il est, pourra lui tourner la tête et lui faire faire quelque sottise. Nous avons, en France, en fait de réceptions impériales et royales, une routine magnifique qui s'applique à lui aujourd'hui et qui peut lui faire illusion. Nous verrons. On dit toujours que Strasbourg est le gros écueil.

J'ai oublié, je crois, de vous dire que les Saint-Aulaire m'avaient bien recommandé de vous parler d'eux vraiment avec amitié. Et aussi que j'ai demandé de votre part des nouvelles de Melle Augustine, la femme de Chambre qui vous a bien soignée. Elle est venue m'en remercier, rouge comme une écrevisse. Sainte-Aulaire passe ses journées à écrire ses mémoires. J'en suis bien aise. Il dira beaucoup de choses qui me conviennent, et qui ne seraient pas dites sans lui.

J'attends la poste. Elle m'apportera votre lettre, et peut-être quelque nouvelle. Adieu en attendant.

Midi

Pas de nouvelle, excepté votre aventure que j'espère bien avoir demain. Mad. de Clairville était bien étourdie et M. de Clairville bien bon homme. Evidemment la réception du Président à Dijon a été très mêlée. Ce voyage donnera de l'excitation à tout le monde, à ses ennemis comme à ses amis. De tout ceci pour peu que ceci dure encore, et quoiqu'il arrive après, il résultera que le parti républicain, modéré ou rouge restera un gros parti qui donnera d'immenses embarras. L'avenir est bien obscur. Adieu, Adieu. Cette abominable humidité me porte un peu sur les entrailles. Rien de sérieux. Adieu encore, et toujours. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Trouville, Vendredi 16 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-08-16.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3466>

# Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 16 août 1850

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationSchlangenbad

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionTrouville-sur-Mer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

attention, par conséquent  
pour Waldemar Square, et  
certainement ses enfants  
gras.

Le 16. tout journalier hier.  
malade, de la pluie,  
personnes, par conséquent  
du de l'air, si c'est qu'il  
était à Wiesbaden. La  
petite gras: Mad. Malotte  
et elle est partie en  
vacances. Vraie peste par  
moi, car elle est vraiment  
charmante, et ne s'a beaucoup  
l'orgueil. Adieu, adieu, j'en  
certainement des visites intéressantes  
en jours. adieu.

3770  
Strasbourg le 16 août 1838

Mais aussi, je suis devenu de  
plus en plus. Par un rayon de soleil depuis que  
je suis ici. Je me suis promené hier une  
heure et demie, avec Dumen, son beau  
parapluie. Et ce tout le temps je ne  
restais pas longtemps à Strasbourg, en effet  
pour en faire, j'ai vu même l'Église au  
Val de l'air, dans mes promenades et avec mes  
livres.

Mais de Boigne et le Chancelier sont  
ici jusqu'au 15 octobre. Le dernier moi  
doit être en peu de temps. Mais ils se plaignent  
dans cette maison, tout au plus pour se  
plaire quelque part quand on n'est plus  
occupé que de vivre. Le Chancelier se porte  
à merveille, et promène tout le jour et  
c'est sans qu'on s'en aperçoive, ou tout qu'il s'en  
soit même. Au fond, je crois que la fin  
de sa vie lui convient assez, il est tombé  
avec la Chambre de Paris. Il n'y a pas  
l'autre Chancelier. On vient de donner à  
la rue dans laquelle est ici la maison

attention, par conséquent  
pour Adelgraw Square, &  
certainement ces enfants  
gras.

Le 16. tout journalier hier.  
malade, de la pleurésie,  
personne, par ce que le  
duc de Saxe, y croit qu'il  
était à Wiesbaden. La  
pneu-gros: Mad. Malotte  
et elle est partie en  
matin. Vraie peste par  
moi, car elle est vraiment  
charmant, & me a beaucoup  
sorgie. Adieu, adieu, j'en  
certainement de visites intéressantes  
en j'en ai. adieu.

2770  
Tranville Mendon, 16. Oct. 1850

Mais aussi, je suis absent de  
plus. Par un rayon de soleil depuis que  
je suis ici. Je me suis promené hier sur  
la rive de la mer, avec Dienne, son beau  
pompier. Si ce temps se continue, je ne  
douterai pas longtemps à Tranville, en France  
pour en France, j'ai un moyen l'être au  
Val Richer, dans mes montagnes et avec mes  
livres.

Monsieur de Digne et le Chancelier restent  
ici jusqu'au 15 Octobre. Le dernier moi  
doit être en peu vite. Mais, ils se plaisent  
dans cette maison, tout au plus pour se  
plaire quelque part quand on ne se  
occupe que de vivre. Le Chancelier se pèche  
à merveille, le premier de tout le jour et  
sans tant qu'on veut, on tout qu'on veut  
lui-même. Au fond, je croie que la fin  
de la vie lui convient assez; il est tombé  
avec la Chambre de Paris. Il n'y a pas  
d'autre Chancelier. On vient de Rome, à  
la rue dans laquelle est ici la maison,

le nom de rue du Chancelier. Il croit que le  
Président donnera bien autant que lui. Il a  
assez de solécisme, beaucoup de confort et  
pas mal de petites plaisirs d'amour propre.  
Cela lui suffit. Il a plus de sens que  
M. Malé.

Des enfants sont allés hier soir dans  
au salon. Le sien reste seul. J'ai lu à mon  
aise toute vos pièces diplomatiques. Le  
de ment, celle de M. de Brienne sont  
très inférieures aux autres. L'embarras y  
passe à chaque ligne, et la platitude  
succède sans P. n'y manque pas.

On s'occupe aujour du voyage de l'ambassadeur.  
L'ambassadeur croit que le succès tout conté  
qu'il est, pourra bien lui laisser la tête,  
et lui faire faire quelque sottise. Nous  
avons en France, en fait de réceptions  
impériales et royales, une routine  
magnifique qui s'applique à lui aujourd'hui  
et qui peut lui faire illusion. Nous  
verrons. On dit toujours que Starboug  
est le gros d'œuf.

J'ai oublié je crois, de vous dire que le  
Rutaire m'avait bien recommandé de vous  
parler d'eux, vraiment avec amitié. Je vous  
que j'ai demandé, de votre part, de nouvelle  
de M<sup>lle</sup> Augustine, la femme de chambre qui  
vous a bien soignée. Elle est venue mes  
dernières, rouge comme une cerise. M<sup>lle</sup>  
Rutaire paraît se jalouser à écrire ses  
Mémoires. J'en suis bien aise. Il dit  
beaucoup de choses, qui me conviennent, et  
qui ne servent pas d'être sans lui.

J'attends la poste, elle m'apportera votre  
lettre, et peut-être quelque nouvelle. Adieu  
en attendant.

Bien

Par la nouvelle, excepté votre aventure  
que j'espère bien avoir demain. M<sup>lle</sup> de  
Clairville était bien étouffée et M<sup>lle</sup> de  
Clairville bien bon homme.

Évidemment la réception de l'ambassadeur à  
Lyon a été très mal. Le voyage de l'ambassadeur  
de l'excitation à tout le monde, à la  
conscience comme à la saine. Le tout ceci,  
pour peu que ceci dure encore, et qu'il y



arriva après, il réduira que la part républicaine  
trouvé au rouge, restera un gros parti, qui  
donnera d'immenses embarras. L'avenir est bien  
obscur.

Adieu, Adieu. Cette abominable humidité  
me porte un peu sur les nerfs. Rien de  
distrais. Adieu encore, et toujours

Siklaupstad Samedi 17  
août  
1850

j'ai vu hier la suite du  
Dru de Noailles ad M.  
Dorrey. ils sont arrivés  
à 3 h. et m'ont quitté  
à 4. Le Dru de Noailles,  
un dandy ravissant  
du Ch. de Chaubord, il me  
le connaissait par. Cet  
dit enthousiasme qu'il  
éprouve, <sup>d'abord</sup> par sa superbe  
figure, à la fois de  
la grandeur, de la  
vivacité, mais qui par  
le bon sens. ensuite  
sa conversation et sa culture